

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Kheider – Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français
Système LMD



LE TRAVESTISSEMENT : MOYEN DE
DISSIMULATION OU DE DEVOILEMENT CHEZ
MADEMOISELLE DE MAUPIN DE THEOPHILE
GAUTIER

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master
Option : littérature Langues, Littératures Et Civilisation D'expression Française

Sous la direction de :
Mme Guettafi Sihem

Présenté par :
Halis Nahla

Année universitaire :
2012/2013

DEDICACE

Je dédie ce travail :

*Aux êtres qui me sont les plus
chers, qui ont éclairé mon chemin, qui
m'ont encouragé et soutenu tout au long
de mes études et sans qui je n'aurai
jamais pu réussir :*

Ma famille

Ma mère et mon père

*Trouvez à travers ce travail mon
eternel reconnaissance.*

REMERCIEMENTS

Je tiens dans un premier temps à remercier toutes les différentes personnes qui m'ont suivies et aidées dans mon travail.

Avant tout, mon enseignante, et ma directrice de recherche Mme Guettafi Sihem, qui m'a aidé dans la réalisation de ce travail par ses connaissances, sa disponibilité et ses bonnes directives.

Mes remerciements vont aussi, à mes professeurs ; monsieur HAMMOUDA surtout qui m'a soutenu par ses ouvrages, et ses conseils, M^{lle} Bouzidi, Mme Benzid, sans oublier notre chef de département monsieur Djoudi et tous les enseignants de la faculté des lettres et des langues françaises option littérature de l'université de Biskra, que je n'avais pas cités et qui m'ont guidé pendant ces cinq ans d'études.

Je remercie également mes amies, pour leurs encouragements, leurs conseils, et leurs soutiens : Abid Manel Leina, Lamri Khadidja, Grid Amina et Soltani Wassila, sans vous je n'aurais pas pu parvenir à ce stade là.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	07
PREMIER CHAPITRE : le masque entre dissimulation et refuge	
I.1. DEFINITION DU DEGUISEMENT ET DU TRAVESTISSEMENT	12
I.1.1.Appellation.....	12
I.1.2. Conception et signification.....	13
I.2. PSYCHOLOGIE DU TRAVESTISSEMENT	15
I.2.1. Les premières étapes du travestissement.....	16
I.2.2. Le rôle des parents.....	20
I.3. LE TRAVESTISSEMENT : TRANSFORMATION DU GENRE OU DE SEXE ?	23
I.3.1. Le genre comme suite naturelle du sexe.....	24
I.3.2. Le conflit âme/corps (genre/sexe).....	25
I.4. FEMMES TRAVESIES	27
I.4.1. Témoignages de l’histoire.....	28
I.4.2. Mademoiselle de Maupin.....	30
DEUXIEME CHAPITRE : du déguisement au dévoilement	
II.1. L’INTERDIT DU TRAVESTISSEMENT	35
II.1.1. Coté religieux.....	35
II.1.2. Coté judiciaire.....	43
II.2. DU MASQUE A LA METAMORPHOSE	44
II.2.1. Le mythe de l’androgynie.....	48
II.2.3. Le troisième sexe : du mythe à la réalité.....	51
II.3. LE TRAVESTISSEMENT COMME STRATAGEME DENONCIATEUR	53

II.3.1. La misogynie : vision et/ou attitude ?.....	54
II.3.2. Entre émancipation et féminisme.....	55
II.4. LE TRAVESTISSEMENT ENTRE VERTU ET EROTISME...	58
II.4.1. Travestissement sans débauche.....	58
II.4.2. Travestissement et transsexualité.....	59
CONCLUSION.....	62
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	66

INTRODUCTION

Ayant appelé ainsi, l'œuvre de l'insulte, *Mademoiselle de Maupin*, tient parmi les œuvres de l'époque romantique une place considérable. En scandalisant sa société du XIX^{ème} siècle, Théophile Gautier¹, nous projette dans un monde régit par ses pensées romantiques, critiquant la bourgeoisie de l'âme, l'esprit menteur de son temps ainsi que l'hypocrisie, il a fait du masque une réalité fatale.

Autant le style de l'œuvre est fascinant, autant le thème est choquant. Le travestissement, qui peut apparaître comme un phénomène marginal, est en réalité un problème d'anthropologie relevant de l'histoire des mentalités. Il se situe au confluent de l'histoire événementielle et de la littérature. Ayant un lien indissociable entre la perception du moi et de l'autre, de l'identité sexuelle et de la construction de la féminité dans la société patriarcale, du même que c'est la femme, plus que l'homme, qui a recours au travestissement pour un certain nombre de motifs que nous allons mettre en évidence tout au long de notre travail de recherche.

Le travestissement pose la question de l'interaction entre 'réalité' sociale et littérature qui sont deux notions, avouons le, indissociables. L'examen du travestissement féminin revêt, depuis une dizaine d'années, une importance croissante dans l'étude de la construction de la notion de différenciation sexuelle, de la féminité, de la création de la conscience préféministe.

¹ Théophile Gautier est né à Tarbes le 30 août 1811, issu d'une famille de petite bourgeoisie avec laquelle il vint rapidement s'établir à Paris. Il se destinait initialement à une carrière de peintre, mais, le 27 juin 1829, il fit une rencontre décisive, celle de Victor Hugo, qui lui donna aussitôt le goût de la littérature. Il se rangea du côté de la troupe romantique qui défendit Hugo contre les tenants du classicisme. Gautier se déclara toujours fidèle aux choix esthétiques qu'il avait faits en 1830 et, d'une certaine manière, même si son œuvre évolua vers une esthétique formaliste, il resta, en son âme, romantique jusqu'à la fin. À sa mort, survenue le 23 octobre 1872, Victor Hugo et Mallarmé témoignèrent de l'importance de cet écrivain par deux poèmes qui furent réunis sous le titre de Tombeau de Théophile Gautier (1873).

Pour cette raison, le travestissement a été jugé comme un phénomène transgressif à travers les siècles, son attitude a été considérée comme un tabou dont Northcote W. Thomas a souligné, en parlant de la femme qui s'approprie pour un homme. « Un tabou comprend dans sa désignation [...] *dans l'appropriation d'une femme par un homme*¹. »

Quelque soient ses moyens et ses motifs, le travestissement se prend pour un comportement interdit dans toutes ses formes, même celles qui sont censées faire du loisir comme les mascarades et les charivaris. Tout simplement, puisque il opte pour un passage d'une limite, en portant les habits du sexe opposé, on est en train de franchir les frontières visibles aux yeux de tout le monde, celles des sexes.

« À chacune/chacun, son image de la fille en garçon, et la panoplie vestimentaire qui va avec : complet trois pièces, salopette, cuirasse, strass, smoking, perfecto, bloomer, pourpoint, monocle, lévite de bure, chevelures rases, musculatures gonflées.»².

Dans l'œuvre de Mademoiselle de Maupin, le travestissement porte sur deux perspectives inséparables ; la dissimulation et le dévoilement voire transgression, car c'est en se déguisant, autrement dit en, se cachant qu'on opte à changer voire transgresser les lois qui nous gouvernent. Afin de mettre en exergue ces deux conceptions paradoxalement liées, nous opterons pour la problématique suivante : que seraient les motifs pour lesquels Madeleine de Maupin s'est travestie ? Dans quel objectif ? Et comment était la réception sociale de telle aventure ?

A cette problématique, viennent répondre provisoirement les hypothèses suivantes :

¹FREUD, Sigmund, Totem et tabou. Ed Payot, Paris, 1976.p.30.

²PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, Introduction, CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 1999, consulté le : 17-12-2012, disponible sur : <http://clio.revues.org/251> ; DOI : 10.4000/Clio.251, p.2.

- Le facteur social influencerait la condition de la femme ; fait qui pousse cette dernière à se dissimuler derrière les habits du sexe opposé.
- Porter un costume masculin, en cherchant le pouvoir social, serait plutôt une forme de transgression voire émancipation.

Les approches que nous allons suivre sont les suivantes :

La première approche sera actancielle ; une approche littéraire qui a pour objectif d'analyser les personnages. Lucien Tesnier celui qui a proposé le terme "actant" qui désigne l'agent de l'action ou le personnage, donc les actants sont des personnages dans un rôle donné. Le terme actant ne désigne pas seulement le héros, mais il peut aller même du phénomène le plus simple, le masque ou le costume de l'acteur.

La deuxième approche sera psychocritique ; une approche littéraire qui sert à analyser l'entourage et le milieu psychologique et social de chacun. L'idée fondamentale de Mauron est la distinction entre le Moi social et le Moi créateur. Au moment de la puberté se produit chez tout homme une effervescence pulsionnelle que l'adolescent essaie de maîtriser, soit en la canalisant dans diverses activités sociales, soit en utilisant une partie de cette énergie pour créer des œuvres ou faire des aventures dans la vie.

La troisième approche sera sociocritique : c'est une approche du fait littéraire qui s'attache sur l'univers social présent dans le texte, le terme « sociocritique » est créé par Claude Duchet en 1971. En fait la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

La troisième approche sera pragmatique ayant pour objectif la dénonciation et le dévoilement, du même que notre travail porte sur le dévoilement de la société d'ordre patriarcal, celle du XIX^e.

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux chapitres : dans le premier nous allons essayer de donner des définitions sur le déguisement et le travestissement en général, puis nous accédons à mettre en évidence l'ambiguïté qui existe entre le genre et le sexe, en gros le chapitre I serait consacré au premier tronchant du travestissement : la dissimulation, particulièrement chez les femmes y compris Mademoiselle de Maupin, l'héroïne de notre corpus.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons l'interdiction du phénomène par rapport à son effet sur la société en donnant comme exemple, les femmes qui sont passées pour homme dans le corpus sous forme de métamorphose. En mettant en relief le mythe de l'androgyné, nous rapprocherons la division sexuelle entre le passé et le présent. Le deuxième chapitre sera beaucoup plus pratique, d'où nous allons extérioriser les notions qui sont reliées directement avec le travestissement de Madeleine comme motif et comme effet ; la misogynie, le féminisme, l'émancipation et l'érotisme.

PREMIER CHAPITRE

Le masque entre refuge et dissimulation

I.1. DEFINITION DU DEGUISEMENT ET DU TRAVESTISSEMENT

I.1.1. Appellation

Au sens strict, se déguiser ou se travestir consiste à revêtir une tenue dans le but d'être méconnaissable et de faire sienne la guise, ou étymologiquement « la manière d'être » d'autrui. Cependant, dans des études faites sur le travestissement au moyen âge, Verne L. Bullough précise que le travestissement implique aussi « *the desire to [...] assume the rôle of the opposit sexe* ». ¹ Des lors, Valerie R. Hotchkiss en conclut que le travestissement s'inscrit comme une sous-catégorie "radicale" du déguisement.

D'une manière générale se travestir c'est porter l'habit de l'autre sexe et cela est dû à plusieurs motifs voire causes discrets. Au XVIème – XXVIIIème siècle comme aujourd'hui, « se travestir » signifie également se déguiser. ² Le déguisement et le travestissement sont donc synonymiques, bien que le deuxième comporte une valeur ajoutée.

Le verbe « travestir », de l'italien *trasvestir*, est entré dans la langue française au milieu du XVIème siècle. ³ Selon le dictionnaire de Furetière (1690), se travestir, c'est « se déguiser en prenant d'autres habits » Richelet (1728) précise la définition du verbe dans son emploi transitif : « mettre une personne en état méconnaissable, en lui donnant les habits qu'*elle n'avait pas accoutumée à avoir* », et donne comme synonyme le verbe « masquer » ⁴.

¹ Disponible sur : <http://thesefile.com>, consulté le : 12-03-2013.

² STEINBERG, Sylvie, La confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution. Ed Fayard, Paris, 2001, p.7.

³Ibid.

⁴Ibid.

Un peu plus tard, le Dictionnaire de Trévoux explique que se travestir, c'est « *n'être point reconnu* » sans user d'un masque ou d'un vêtement extraordinaire :

« Travesti, masqué et déguisé ne sont point synonymes dans toute la rigueur du mot. On ne se sert du mot *travestit*, dit l'abbé Girard, qu'en cas d'affaires sérieuses¹, lorsqu'il s'agit de passer en inconnu ; et c'est alors prendre un habit ordinaire et commun dans la société mais très éloigné et très différent de son état.²».

Dans son emploi figuré, le verbe a eu une connotation péjorative, mais dans son usage moral, se travestir signifie se dissimuler : « je ne puis *m'accommoder du caractère de cette femme*, elle est toujours travestie.»³

I.1.2. Concept et signification

La véritable signification du travestissement en tant que phénomène sociale ne se trouve pas souvent dans le dictionnaire, car elle relève d'un vécu, d'un cas d'étude.

Dans un Colloque organisé par ÉCLA (Équipe d'accueil Cultures et Langue Anglo-Saxonnes, EA 1763), le travestissement a été défini ainsi :

« Le travestissement, qui peut apparaître comme un phénomène marginal, est en réalité un problème d'anthropologie relevant de l'histoire des mentalités (Marc Bloch, Peter Burke, Jean-Louis Flandrin, Peter Laslett, Lawrence Stone) et se situe au confluent de l'histoire événementielle et de la littérature. Tout à la fois connexe de la perception du moi et de l'autre, de l'identité sexuelle ("gender") et de la construction de la féminité dans la société patriarcale, il pose la question de l'"interaction entre 'réalité' sociale et littérature (ou mythe)" (voir Peter Burke dans Rudolf M. Dekker et Lotte C. van de Pol, *The Tradition of Female Transvestism in Early Modern Europe* (London: Macmillan, 1989)). L'examen du travestissement féminin revêt, depuis une dizaine d'années, une importance croissante dans l'étude de la construction de la notion de différenciation sexuelle, de la féminité, de la création de la conscience pré-féministe. Ce thème, à rattacher aux études sur l'histoire des femmes, sera envisagé dans

¹ Ibid. (pp. 7-8)

² Ibid. p.08

³ Ibid.

une perspective anthropologique et non clinique (donc indépendante de toute perversion sexuelle), comme un mode de déguisement représentant une mobilité sociale et une liberté relative pour les femmes. Selon Kant (Anthropologie du point de vue pragmatique [1798]), la femme désire toujours devenir un homme pour disposer d'une plus grande liberté mais jamais aucun homme ne voudrait être une femme ».¹

Du moment que le travestissement reste cette procédure qui consiste à traverser les apparences, il se donne une signification assez floue, parce que le fait de porter un masque risque de ne pas pouvoir bien imiter l'autre, fait qui risque également d'avoir des tremblements identitaires.

Dans ce cas, nous pouvons dire que le masque voire le travestissement pourra créer des crises identitaires. Il s'agit bien de mettre l'accent sur tout ce qu'on porte comme habit, car nos apparences reflètent l'image de nos identités et nos relations sociales.

« Le vêtement, qu'il soit costume ou habit, est le premier des langages, et informe (donne forme et révèle) toutes les relations sociales, parce que le travestissement dans un monde régi par l'hierarchisation des sexes, est un tabou et un fantasme, parce qu'il est considéré comme une expérience exceptionnelle (socialement périphérique et symboliquement omniprésente). »².

Si la nature que Dieu donne à chaque sexe, le distinguera de l'autre, que l'habit demeure l'indice le plus pertinent afin d'éviter cette confusion des sexes ; comment peut-on changer d'apparence sans avoir des troubles identitaires ?

Dans le théâtre, le rôle du masque peut précisément faire naître des interrogations. Le masque ne peut être considéré, dans Le Jeu, comme une simple " ficelle " du théâtre ou comme une convention de la comédie. En créant l'ambiguïté, le déguisement invite à la réflexion. Les personnages -

¹ Disponible sur : <http://calenda.org/190336>, consulté le : 08-02-2013

² PELLEGRIN, Nicole, BARD, Catherine, Femmes travesties ; un mauvais genre. Ed Presses Universitaires de Mirail, 1999, p.22.

qui font l'expérience du déguisement, risquant ainsi à " jouer l'autre " -sont amenés à s'interroger sur leur propre être, sur celui de leur protagoniste, enfin sur le sens de leur aventure.

Nous constatons alors, que cette crise d'identité est présente avant même de penser à porter le masque, c'est-à-dire avant de se déguiser voire se travestir, puisque le travestissement, consiste à passer pour une autre apparence, une autre manière d'être. L'identité sexuelle change et il va falloir lui donner un minimum de crédibilité et de vitalité. Il ne s'agit pas d'aller vers quelqu'un d'autre, mais de se "hausser", se révéler à soi-même dans toutes ses dimensions.

Si non, si une personne est convaincue totalement de son sexe, de sa position dans la société, de la forme que la nature universelle lui a donné, elle n'accèdera jamais à modifier cette nature.

Certains psychologues voient dans le travestissement un recourt vers la perfection, si quelqu'un porte les habits de l'autre sexe, et change son nom pour en prendre un autre, ce qui fait qu'il cherche à avoir la perfection qui existe, selon lui, chez le sexe opposé. En d'autres termes, le travestissement est défini suivant certains cas comme le passage de l'imperfection vers la perfection.

I.2. PSYCHOLOGIE DU TRAVESTISSEMENT

Dans ce titre, nous allons mettre la lumière sur les commencements de ce phénomène sur le plan psychologique, pour cela, il est important de bien comprendre les différents types de travestissement afin d'obtenir une représentation plus juste de la psychologie reliée à cette réalité.

I.2.1. Les premières étapes du travestissement

Selon les échelles de l'orientation sexuelle et des déviations et indécisions dans le genre sexuel, élaborées par Kinsey¹, il existe trois types de travestissement. Le premier, se nomme le pseudo-travesti. Les hommes, qui sont des pseudo-travestis vivent en homme. Ils ont une vie virile normale. Ils peuvent toutefois éprouver de la jouissance à s'habiller en femme. Les pseudo-travestis s'intéressent au travestissement vestimentaire de façon occasionnelle.

Ces hommes peuvent autant être hétérosexuels, homosexuels ou bisexuels. Ils ne subissent aucune transformation ou opération dans le but de se transformer en femme. Ils ne sont pas intéressés aux traitements à l'œstrogène. Dans le cas du pseudo-travesti, il n'y a pas de psychothérapie nécessaire.

Le second type de travestissement, est le travesti-fétichiste, le travesti-fétichiste vit en homme mais se vêt en femme de temps en temps. Les hommes qui sont travesti-fétichistes sont souvent hétérosexuels. Le travesti découvre en général le plaisir sexuel par l'envie irrésistible de porter un vêtement féminin lorsqu'il a entre 6 et 8 ans (stade d'Oedipe), au cours d'une expérience qui s'apparente souvent à un jeu. Mais ce jeu, va se transformer en scénario que le travesti va répéter toute sa vie, sans qu'il sache réellement pourquoi.

En effet, la plupart des travestis fétichistes, se travestissent de manière régulière, cyclique sans vraiment en comprendre les raisons. Ce comportement est souvent mené en parallèle à une vie "normale" où le travesti travaille, et parfois même, mène une vie de couple « la plupart des

¹ Alfred Charles Kinsey (23 juin 1894 - 25 août 1956) , professeur d'entomologie et de zoologie, célèbre pour avoir publié deux importantes études sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

travestis fétichistes sont hétérosexuels et mènent une double vie que leur femme ignore complètement.»¹

La pratique la plus courante dans ce type de travestissement est la masturbation avec fétichisme. Les travesti-fétichistes ont souvent un sentiment de culpabilité et de honte face à leurs pratiques sexuelles. Ils vivent alors des moments de repos et des moments de rechutes. Les pseudo-travestis n'ont pas recours ni aux transformations ni aux opérations. Ils sont rarement intéressés par les traitements aux œstrogènes mais ceux-ci peuvent toutefois être utiles pour réduire la libido si celle-ci est trop forte.

La psychothérapie peut s'avérer utile pour ce type de travestissement, si l'homme a recourt à des pratiques sexuelles fétichistes très courantes et de façon nuisible. Dans les cas les plus extrêmes, les travesti-fétichistes peuvent emprunter une double-personnalité (homme et femme) avec des identités propres.

Le troisième et dernier type de travestissement est le véritable travesti. Le véritable travesti a beaucoup moins la conviction d'être un homme que les deux autres types de travestissement vus précédemment. Le véritable travesti, se travestit continuellement, le plus souvent qu'il lui est possible de le faire. Il arrive même dans de rares cas qu'il se mette à vivre comme une femme continuellement.

Le véritable travesti porte des sous-vêtements féminins, contrairement aux deux autres types de travestissement. Le déguisement en femme lui procure une satisfaction sexuelle et un sentiment de bien-être -un soulagement face à son sexe réel-. Le véritable travesti sera parfois tenté

¹ Disponible sur :<http://lydieasia.blogspot.com/2010/01/definitions.html>, consulté le : 12-01-2013.

par une opération ou une transformation physique, mais y renoncera. Il peut arriver qu'un traitement aux œstrogènes soit utile sur le plan émotionnel (impression d'être en partie une femme sans en être une réellement).

De son côté, Steinberg en parlant sur la psychologie travestissement, donne comme exemple d'étude ; Pierre Aymond Dumoret ; l'un des rares hommes travestis de l'Ancien Régime, dont l'histoire a été reconnue par la littérature judiciaire. Cet homme qui, dès son enfance, avait le désir d'être une fille a été pris pour dément¹ et qui s'est soumis à ses désirs après la mort de son père en prenant le nom de Melle Rosette, en portant un corset pour donner l'apparence d'une taille féminine, en donnant plus de temps à sa coiffure et les soins à sa peau (il/elle) s'est persuadé d'avoir changé de physiologie.

Il est rare que la psychothérapie soit efficace pour ce dernier type de travestissement. Finalement, le véritable travesti assume généralement une double-personnalité (une personnalité masculine et une autre féminine). Le véritable travesti peut avoir aussi une tendance à la transsexualité.

Lorsqu'un travesti se met à douter plus sérieusement de son genre sexuel propre et qu'il a recourt aux traitements aux estrogènes de manière forte en plus de subir des opérations ou des transformations, nous parlons alors d'un transsexuel. Les différences entre un travesti et un transsexuel, sont que le travesti se sent comme un homme bien qu'il aime à se comporter en femme. Le transsexuel pour sa part, « se sent comme une femme emprisonnée *dans un corps d'homme.*»²

De plus, le travesti n'aura pas recourt à la chirurgie ou aux transformations dans le but de ressembler de plus en plus à une femme

¹ STEINBERG, Sylvie, Op.cit, p. 92.

² Disponible sur : <http://laurence.belnet.site.voila.fr/page4.html>, consulté le : 20-03-2013.

comme le fait le transsexuel. Enfin, il faut noter que souvent, le transsexuel va se travestir mais cette activité ne sera pas assez satisfaisante pour lui.

Différentes théories expliquent la psychologie du travestissement. En premier lieu, la psychanalyse, caractérise le travestissement comme une réaction afin d'éviter l'angoisse de la castration présentée lors du stade œdipien (vers 3 à 5 ans). Plus précisément, comme l'explique Pierre Langis et Bernard Germain¹, l'angoisse de la castration est expliquée par les psychanalystes comme le fait, chez l'homme, d'avoir peur de perdre son organe sexuel, soit le phénomène de la castration.

Les pratiques sexuelles « perverses », notamment le travestissement, seraient des manœuvres faites par l'individu pour se prouver qu'il n'est pas effrayé par la castration. Dans le cas précis des travestis, ceux-ci s'identifieraient partiellement aux femmes (en se déguisant tout en conservant leur pénis), pour ne plus avoir peur d'être castré.

En fait, dans la logique du complexe œdipien, le fait d'être déguisé en femme assurerait au travesti une certaine indemnité face à l'émasculatation.

« La perversion est le fruit d'une déception dans la relation à la mère, et une tentative menacée par l'angoisse de castration. Ainsi, le travesti triomphe de la mère intériorisée, l'angoisse est érotisée et les rôles se renversent (...) l'enfant autrefois victime de l'angoisse de castration, est maintenant son agent. »²

Dans un autre ordre d'idée, l'approche behavioriste perçoit les comportements pervers, comme un problème d'apprentissage résultant de conditionnements.

« Il suffirait d'une première association accidentelle entre une excitation sexuelle et un objet, une situation ou un événement. Ensuite, des facteurs renforceront cette première association ; la force de la première

¹ Ibid.

² Ibid.

excitation, la répétition de l'expérience, la pratique répétée de la masturbation avec fantasmes portant sur ces premiers contextes excitants contribuerait à consolider ces premières associations, si bien que des objets ou des contextes particuliers acquièrent une valeur d'excitation.»¹

En ce qui attrait au travestissement, le fait d'expérimenter, une première fois, la réalité de l'autre sexe survient majoritairement de façon non volontaire.

I.2.2. Le rôle des parents

Il faut savoir aussi, que les parents ont un effet considérable dans ce qui concerne la première éducation de l'enfant, cela peut fortement l'inciter à changer d'apparence en se travestissant. Le fait que la mère ait fortement désiré une fille plutôt qu'un garçon, ou vice versa, peut faire en sorte que celle-ci habille son garçon en fille pendant quelques années. Refoulant son mécontentement, et toujours suivant la logique des behavioristes, ce même jeune associerait ainsi le fait d'être habillé en fille comme agréable et plaisant, puisque de cette façon, il obtient l'attention réelle de la mère (ou du père), qui, elle (ou lui !), désirait une fille (ou un garçon)...car le travestissement, n'est évidemment pas présent seulement chez les hommes.

Et c'est à travers la psychologie que nous sommes arrivés à démontrer le mystère de ce phénomène qui domine notre société, puisque le travestissement touche en moyenne une à deux personnes sur 100 000.²

Cette manifestation, qui peut être épisodique ou continue, du désir de certaines personnes à se maquiller, s'habiller et se coiffer à la manière du sexe opposé serait en rapport avec un conflit remontant à l'enfance, mais sans toutefois avoir un lien direct avec l'éducation donnée par les parents.

¹ Ibid.

² Ibid.

Dans ce cas, ce sont les parents qui, manifestant, leur désir d'avoir un enfant de sexe différent, ont fait porter à leur enfant des vêtements masculins ou féminins, alors que leur enfant était de sexe contraire et cela peut également se produire lorsque les parents font porter du linge de fille à leur garçon pour le punir d'avoir été malfaisant. Bien entendu cela ne se produit pas dans tous les cas où les parents tiennent de tels discours, mais toutefois, cela demeure une possibilité.

Évidemment, d'autres cas similaires peuvent également être un facteur qui entraîne au travestissement, comme par exemple : un jeune garçon dont la sœur est décédée avant sa venue au monde, peut sentir le besoin de la remplacer auprès de ses parents. Pour d'autres, le travestissement peut avoir débuté à l'enfance en simple jeu. Un petit garçon peut avoir pris plaisir et goût à porter les vêtements de sa mère qu'il avait porté la première fois en simple blague.

Selon Fénichel¹, les petits garçons vouerait un amour tellement fort à leur mère qu'ils iraient jusqu'à s'identifier à elle. C'est donc de là que l'idée de la femme avec un pénis leur viendrait. Il s'identifierait à sa mère, mais en gardant une très grande peur de la castration.

Nous pouvons également percevoir quelques signes avant-coureurs dès l'enfance. Ces signes sont différents chez les garçons et les filles et sont associés aux troubles de l'identité, de genre de l'enfance. Ces signes n'amènent pas automatiquement l'enfant à devenir travesti dans sa vie adulte, mais certains d'entre eux peuvent le devenir.

Nous pouvons remarquer chez les jeunes filles aussi, des tendances à vouloir être un garçon. C'est-à-dire, une fillette qui veut s'habiller comme

¹Otto FENICHEL (1897-1948), Médecin et psychanalyste américain d'origine autrichienne.

un garçon et jouer comme un garçon et surtout être considérée par tous comme un garçon et pas seulement pour les avantages socioculturels que cela pourrait, à son avis lui procurer. Ce désir chez la fillette de devenir un garçon, est produit par un certain dégoût de ces traits anatomiques féminins, le désir de voir pousser un pénis pour faire pipi, le refus d'uriner en position assise, le refus de voir apparaître ses seins et le dégoût d'avoir sa menstruation comme les autres femmes.

Chez les garçons le désir d'être une fille peut se traduire par un désir de jouer à des jeux de filles et avec des filles, s'habiller en fille et agir en fille. Il rejette complètement les jeux stéréotypés des garçons. Il répète souvent qu'il sera une femme plus tard et démontre un profond dégoût face à son pénis et à ses testicules.

Nous constatons alors, que la psychologie du travestissement est intimement liée avec les déviations sexuelles, et tout ce qui a affaire avec les étapes que l'enfant éprouve avec ses parents, mais là il ne faut pas confondre entre les travestis et les obsédés sexuels, car la société a habituellement tendance à confondre l'homosexualité, le travestissement, le fétichisme et le transsexualisme. Il faut absolument savoir que cette croyance est totalement erronée et que, selon des statistiques faits à propos des travestis en 2005 ; une grande majorité des travesties sont en couple et même mariés « Les faits révèlent que 70 % des travestis notoires sont mariés et souvent pères de famille.»¹ Ce qui veut dire que les travestis mènent une vie normale, et qu'ils ne font pas partie de ces déviations sexuelles, autrement dit, ils souffrent des troubles dans le genre et pas dans le sexe.

¹Disponible sur : <http://laurence.belnet.site.voila.fr/page4.html>, consulté : 20-03-2013.

I.3. LE TRAVESTISSEMENT : TRANSFORMATION DE SEXE OU DE GENRE ?

Il faut tout d'abord mettre en évidence la différenciation qui existe entre « genre » et « sexe », ces deux concepts qui sont liés d'une façon indissociable au travestissement comme étant un phénomène, et qui relèvent de plusieurs études faites à l'époque.

Le travestissement renvoie à une hiérarchie de la différence des sexes (masculin, féminin) ; car dans un usage conceptuel, quelqu'un qui s'est travesti c'est quelqu'un qui a changé de sexe, mais cela joue aussi avec les signes visibles censés refléter cette hiérarchie ; le vêtement, la physionomie, les émotions et « les habitudes de sexes » comme on disait au XVIème siècle¹

Dans l'Antiquité, le mot « genre » avait presque la même signification que celui de « sexe », mais depuis une vingtaine d'année les différentes disciplines scientifiques y compris la médecine, ont commencé à utiliser le mot « genre » pour mettre en évidence que la différence des sexes n'est pas seulement un fait de nature et qu'elle puisse aussi être une construction, autrement dit une manière de représenter et de vivre les différences naturelles.

Prendre en compte le « genre » implique d'établir une distinction entre le sexe, c'est-à-dire la conformation de l'individu qui lui assigne un rôle particulier dans la reproduction, le genre, construction physiologique, sociale et culturelle, et la sexualité, ensemble de désirs et de comportements liés à la génialité.²

¹STENBERG, Sylvie, Op.cit. p. 11.

² Ibid. p. 12.

I.3.1. Le genre comme suite naturelle du sexe

Pour décerner le genre il y'a des critères sur les quels nous devons se baser ; parmi ces critères il y'a ce qu'on appelle la froideur et l'*humidité* qui distinguent les hommes des femmes¹. Car selon les médecins et les physionomistes, cette froideur ou cette humidité doivent se déchiffrer dans la physionomie de chaque sexe ; la couleur des cheveux, celle de la peau, la texture de la chaire font partie de ces caractères qui ont pour but de distinguer le genre féminin de celui du masculin.

Dans la physique et la médecine grecque, il y'a certains signes comme ; la peau blanche, les cheveux mous, les yeux riants, la chaire grasse, qui dénotaient précisément le genre féminin.² Du même coup l'assertion de Freud, selon laquelle « la virilité ou la féminité sont *attribuables à un caractère inconnu que l'anatomie ne parvient pas à saisir.*»³, alors que nous pouvons déterminer du premier coup d'œil et sans hésitation, qu'un individu est male ou femelle mis à part si ce male ou cette femelle est en état de travestissement.

Dans la médecine ancienne, le masculin et le féminin sont bien définis et reconnaissables, sur le plan corporel comme sur le plan spirituel, selon des critères jugés fiables et universels. En revanche, le sexe peut aisément se travestir. Sur ce point, le sexe n'a pas des critères à suivre pour le décerner d'une personne à une autre ?

D'après Thomas Laqueur, c'est grâce à la description des organes de la génération, de découvertes et de débats sur certains mécanismes de la reproduction humaine, qu'on assiste à ce qu'on appelle « la fabrique du

¹ Ibid. p. 207.

² Ibid.

³ Ibid.

sexe »¹. Mais aussi les caractères physiques qui jusque-là, étaient définis par le tempérament, sont expliqués par l'appartenance sexuelle, les médecins des Lumières regroupent toutes les différences entre les hommes et les femmes du sexe, dans un rapport d'incommensurabilité et non plus seulement de hiérarchie et de complémentarité.

De ce fait, nous constatons que le sexe a un seul critère pour se faire distinguer et qui demeure en même temps son point de vie, c'est bien la nature, autrement dit, la conception naturaliste du sexe qui s'accompagne d'une définition de la différence des sexes orientée uniquement par les exigences de la nature.

I.3.2. Le conflit âme/corps (genre/sexe)

Depuis la nuit des temps, le sexe qui est censé refléter le corps se met en conflit avec le genre qui reflète l'âme des êtres humains. Du moment que le corps aurait ce rêve de se libérer voire se métamorphoser, il est en train d'apporter des artifices, des masques, et là il nous faut bien distinguer le naturel de l'artificiel, ou la nature de l'institution qui suppose aussi qu'on se mette à distinguer le sexe « biologique » et le genre, comme construction culturelle et sociale.

Ainsi, « la fabrique de sexe » engendre « la fabrique du genre » ; et comme le travestissement est tout ce qui a affaire avec la déformation corporel et/ou spirituelle, aussi le genre prétend être déformé du même que le sexe.

Si nous allons appliquer ce conflit sexe/genre sur la personnalité de Madeleine de Maupin, nous finirons par découvrir que Madeleine ne s'est pas travestie en homme parce qu'elle a été gênée de son sexe. C'est bien

¹ Ibid. p.208.

son genre en tant que femme qui lui pose des problèmes au niveau de sa société patriarcale, en se déguisant ainsi, Madeleine a renversé les règles car elle s'est complètement identifiée dans sa personne travestie ce qui donne assez la primauté au sexe plutôt qu'au sexe.

« A force d'entendre tout le monde m'appeler monsieur, et de me voir traiter comme si j'étais un homme, j'oubliais insensiblement que j'étais femme ; mon déguisement me semblait mon habit naturel, et il ne me souvenait pas d'en avoir jamais porté d'autre. »¹.

La cause qui se cache derrière ce pouvoir que possède le sexe sur le genre est la nature, la loi, la religion qui interdissent de déformer la réalité de corps. De son côté, Judith Butler, en parlant du conflit sexe/genre, invite à abandonner la représentation du pouvoir afin d'obtenir un certain équilibre entre les deux notions. *« Le genre n'a rien de naturel et, il est le résultat d'une construction sociale. »²*

De ce fait, la dénaturalisation de genre implique également celle du sexe ; si le genre est le résultat d'une construction sociale et n'est plus la suite du sexe, le sexe va automatiquement se dénaturer en refusant la réalité du corps suivant ce que l'âme lui impose.

« Il arrive souvent que le sexe de l'âme ne soit point pareil à celui du corps, et c'est une contradiction qui ne peut manquer de produire beaucoup de désordre [...] si je n'avais pas pris cette résolution, folle en apparence, mais très sage au fond, de renoncer aux habits d'un sexe qui n'est le mien que matériellement et par hasard, j'eusse été fort malheureuse. » (p.294)

Mais dire que le sexe est construit de même que le genre, qu'il n'est jamais donné indépendamment de sa construction, reviendrait-il à nier la réalité du corps ? C'est à partir de cette problématique, où Butler a abandonné le conflit genre/sexe, pour aller vers l'opposition

¹GAUTIER, Théophile, *Mademoiselle de Maupin*. Ed Garnier-Flammarion, 1835, Paris, p. 293.

²BUTLER, Judith, *troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Ed La Découverte, Paris, 2005, 2006, pour la traduction française. p.9.

genre/sexualité, du même que le sexe peut être fabriqué suivant la théorie de Thomas Laqueur : « *l'anatomie n'est pas seulement un destin c'est aussi une histoire.*»¹ , sinon comment explique-t-on les travestis homosexuels ? Toujours d'après Butler et Laqueur, le genre est un construit, et non un fait naturel, l'implication de sexualité et du genre, reste surtout une implication d'identité ; les gaies, les lesbiens, les transsexuels, les travestis peuvent avoir tous le même sexe, mais pas les mêmes identités, non plus, les mêmes déviances sexuelles. De cette façon, nous intéressons au corps non comme réalité préalable, mais comme effet bien réel des régulations sociales et des assignations normatives. Donc, le sexe n'est pas moins que le genre produit par les relations de pouvoir, mais il n'a pas moins de réalité non plus.

I.4. FEMMES TRAVESTIES

Nous avons montré dans le titre précédent, l'émergence de distinguer le rôle du genre et celui de sexe afin de saisir la position que prends le travesti dans la société et comment la différence des sexes joue un rôle crucial dans le cadre du travestissement, puisque la confusion des sexes demeure un facteur indispensable dans l'éducation et l'apprentissage, dans l'amour et la sexualité, dans l'esthétique et la symbolique du corps, dans le partage des pouvoirs et du travail. Dans tous ces domaines, c'est ce qui semble le plus inhérent à l'homme et à la femme que mettent en évidence ceux qui s'approprient l'identité de l'autre sexe « Une femme peut présenter des caractères masculins, et inversement un homme peut présenter des caractères féminins. »², explique Antoine du Moulin, l'un des premiers physionomistes du XVIème siècle. Ce qui renforce la possibilité de tomber dans la confusion des sexes. En revanche, Kant affirme que seule la femme désire devenir un homme et jamais le contraire, et cela a été

¹Ibid.

²Note de lecture.

confirmé a travers les statistiques des femmes travesties à travers les siècles. C'est pour cette raison, nous avons consacré ce titre, pour parler de la particularité de travestissement chez la femme, et son émergence comme un refuge voire un abri pour elle.

Pour cela nous allons mettre en scène dans ce titre quelques témoignages des femmes travesties dont Sylvie Steinberg a fait la biographie de chacune d'elles.

I.3.1. témoignages de l'histoire

➤ Marie-Josèphe Barbier :

Un personnage qui a mené une grande partie de sa vie en travestissement, comme le montre Sylvie Steinberg, elle était orpheline d'un père soldat, elle a quitté sa mère à l'âge de dix huit ans car selon ses propres dire : « parce que son bien ne suffisoit pas pour entretenir la *répondante ainsi qu'elle le désiroit estre* »¹

La misère et la rigueur de ses circonstances l'ont amené à mener une vie de vagabonde, elle voyage d'un endroit à un autre cherchant à manger à se coucher, où elle se trouve la plupart du temps obligée à se travestir en portant les habits masculins, en changeant et cachant son identité et son sexe.

Elle a été arrêté plusieurs fois par la police en flagrant délit voire scandale, à ce propos l'inspecteur Poussot fait son témoignage « *J'ay arreté et conduit au Fort l'Eveque la nommée Marie Joseph Barbier natif de Miganarts terre de Mons. Ladite Barbier est travestie depuis environ un an* »².

¹ STENBERG, Sylvie, Op.cit. p.59.

² Ibid. p.56.

En changeant son nom, elle cache son identité et sa personne en tant que femme. Elle courut d'immenses risques, en courant les cafés, elle a provoqué plusieurs Messieurs, dont tout le monde l'a accusé d'être libertine voire débauchée, mais elle s'est défendue en écrivant des lettres dans sa prison où elle insiste à faire montrer son innocence et sa chasteté et que le seul crime qu'avait commit était de se travestir.

➤ Jeanne Bensac :

Elle a quitté son village à l'âge de treize ans, et comme tout adolescente elle ne supportait pas la présence de sa belle mère, les mauvais traitements, la mésestime de ses parents, la misère ... etc. En quittant sa famille, elle a préféré de tenter des aventures individuelle plutôt que d'accepter les contraintes de sa famille.

Sa première aventure en travestissement, était en s'engageant dans le régiment de Bourbon¹ sous le nom de Joli-Cœur. Elle y sert pendant un an et s'illustre au siège de Suze, avant que la maladie ne l'oblige à dévoiler son sexe à un religieux à l'hôpital militaire d'Antibes qui en avertit l'aumônier Humbert².

➤ Geneviève Grondar :

Comme les deux précédents et beaucoup d'autres femmes qui n'avaient pas d'autre choix à faire, que de se cacher derrière une carrière masculine et trouver de quoi survivre pour une simple et bonne raison à laquelle la femme des siècles précédents ne pouvait pas s'échapper, c'est bien la dissimulation tout simplement parce qu'elle n'avait pas le droit de manifester sa présence à l'égard de celle de l'homme.

¹ Ibid.

² Ibid.

À l'âge de vingt-trois ans, Geneviève Grondar, a servi pendant dix mois dans un régiment de dragons pour qu'elle avoue sa véritable identité en Janvier 1711¹. Elle s'est engagée dans ladite compagnie de Genestoux après avoir passé des moments difficiles avec son mari qui était contraint s'engager dans les troupes pour qu'elle s'engage quelque temps après dans ladite compagnie par désespoir, en qualité de dragon étant vêtue en homme après avoir jeté ses habits de femme dans la Seine pour faire croire qu'elle s'est noyée.

Elles sont nées dans des conditions misérables, elles ont pris la fuite afin de changer leur destin. En se travestissant, elles sont passées par des aventures, des risques, pour qu'elles se trouvent de nouveau dans la misère ; un cercle vicieux que la femme ne cessait pas d'en vivre.

Notre cas d'étude Mademoiselle de Maupin, fait, à son tour, partie de ces femmes travesties. Quels étaient les circonstances de ses travestissements, ses aventures ? A-t-elle mené une vie aussi misérable que les femmes que nous venons de citer là-dessus ? D'abord, est ce qu'elle a vraiment existé ? Ou tout simplement, Gautier a créer ce personnage en lui attribuant quelques vérités vécues ?

I.3.2. Mademoiselle d'Aubigny–Maupin : personne/personnage ?

Dans son roman, Gautier n'a pas cherché à nous donner les détails de la vie de son héroïne, nous avons lu, aimé, suivi sans avoir le moindre doute de la véracité de l'histoire. En commençant par présenter la protagoniste aux lecteurs à travers les travestissements qu'avait faits sous le nom de Théodore de Sérannes, l'auteur a laissé la découverte du véritable sexe de Madeleine à la fin du roman sans affirmer son existence.

¹Ibid. p. 59.

Alors que la Maupin a réellement existé, affirme Martine Lavaud¹, car peu d'auteurs l'ont évoqué dans leurs œuvres, le reste ont attribué ses exploits et ses aventures à un homme (Théodore de Sérannes). La Maupin naquit Julie d'Aubigny en 1670 et mourut en 1707². Son père était Gaston d'Aubigny, le secrétaire du comte d'Armagnac. Le comte, en tant que Grand Écuyer de France³ était responsable de l'éducation des pages du Roi Soleil² et du dressage de ses chevaux. M. d'Aubigny avait la réputation d'être un grand buveur et un joueur impénitent, fréquentant les salles d'armes le jour, et la compagnie des femmes la nuit.

Si ses vices étaient communs pour l'époque, ses opinions sur l'éducation convenable des femmes ne l'étaient pas. Il éleva sa fille d'une manière très proche de celle dont les pages royaux l'étaient dans la maison du comte d'Armagnac. On lui apprit les lettres, la danse, la grammaire et le dessin, et d'Aubigny lui-même l'entraîna dans l'art de l'épée. Apparemment il pensait que l'entraînement à la rapière et au fleuret était le seul moyen pour que quelqu'un soit en sécurité dans les rues de Paris, et il était résolu à ce que son enfant soit sauf, quel que soit le sexe de celui-ci.

Entourée comme elle l'avait été toute sa vie par des hommes et des garçons, elle avait appris l'art de la séduction aussi bien que celui des armes.

« La mort de mon oncle, le seul parent qui me restât, me laissant libre de mes actions, j'exécutai ce que je rêvais depuis si longtemps. Mes précautions étaient prises avec le plus grand soin pour que nul ne se doutât de mon sexe : j'avais appris à tirer l'épée et le pistolet ; je montais parfaitement à cheval et avec une hardiesse dont peu d'écuyers eussent été capables ; j'étudiai bien la

¹Maître de Conférences en littérature française (littérature française du XIXe siècle, littérature et photographie). Agrégée de Lettres Modernes. Docteur ès Lettres de l'Université Paris III –Sorbonne Nouvelle (Nouveau Doctorat).

² Disponible sur : www.eldacur.com/~brons/Maupin/LaMaupin.html, consulté le : 20-02-2012.

manière de porter le manteau et de faire siffler la cravache, et, en quelques mois, je parvins à faire d'une fille qu'on trouvait assez jolie un cavalier beaucoup plus joli, et à qui il ne manquait guère que la moustache. Je réalisai ce que j'avais de bien, et je sortis de la ville, décidée à n'y revenir qu'avec l'expérience la plus complète.» (pp.220-221)

A l'âge de quatorze ou quinze ans, elle usa de ses artifices sur le seul homme que son père ne pouvait lui refuser - son employeur, le comte d'Armagnac. Comme il semble en être toujours le cas avec elle, elle triompha et conquit le cœur du comte, et à travers lui obtint son introduction à la Cour et à la ville.

En fréquentant les salles d'armes, elle rencontra et tomba amoureuse d'un homme du Midi nommé Sérannes. Bien qu'une source le présente comme un employé¹, toutes les autres affirment qu'il était professeur d'escrime, et quelques-unes qu'il lui apprit l'épée, mais qu'elle le surpassa bientôt. C'est possible, mais comme son père aurait dit-on engagé des professeurs d'escrime comme De Liancourt, un célèbre maître d'armes et auteur de "Le maistre d'armes ou l'exercice de l'espée seule" (1686), il semble peu probable que le rôle principal de Sérannes dans sa vie fut de lui donner des leçons d'escrime.

Elle excellait tant à l'épée, si forte, gracieuse et compétente, que certains doutèrent qu'elle pût vraiment être une femme, et une nuit un chahuteur cria qu'elle était un garçon, quelque cavalier ou protégé d'un maître d'armes, et aucunement une femme. Furieuse, la Maupin posa son fleuret et déchira sa chemise, afin que le public puisse juger lui-même quelle affirmation était la plus fondée. On a dit que les recettes furent particulièrement bonnes ce soir là.

¹ Ibid.

Peu après son arrivée à Marseille, elle passa une audition à l'académie de musique de Pierre Gaultier, un ami de Lully¹, et directeur de théâtre très influent lui-même. Sa belle voix de contralto, malgré son manque d'exercice musical ou de raffinement, était une forte impression sur Gaultier, et elle était admise à l'académie (ceci serait arrivé peu de temps après qu'il ait ouvert l'école, le 28 juin 1685). Elle fit ses débuts de chanteuse professionnelle à Marseille, sous le nom de Mademoiselle d'Aubigny, et pendant quelques temps Sérannes et elle-même gagnèrent leur vie en chantant au théâtre.

¹ Ibid.

DEUXIEME CHAPITRE
Du déguisement au dévoilement

II. L'INTERDIT DU TRAVESTISSEMENT

Il y'a une partie considérable dans la société actuelle qui ne voit dans le travestissement aucun inconvénient, et qu'il leur semble tout à fait normal, au nom de la liberté, de traverser les apparences en pénétrant l'hierarchie des sexes. Loin de là, est ce que la loi et la religion s'entendent avec la légitimité du travestissement ?

II.1.1. Coté religieux :

En revanche, la loi divine s'oppose définitivement à ça ; le Deutéronome¹ prononce (22-5) : « une femme ne portera pas un costume masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme ». ² Cette interdiction prononcée par la Bible, met l'accent sur l'habit qui, tout le temps lié à la chaire qu'il recouvre, se considère comme le signe et la garantie de la distinction des corps sexués. Le vêtement définit l'autonomie des genres, mais il peut plus encore -selon les apôtres et les pères de l'Église- « signifier des rapports de pouvoir ». ³

Nous constatons, alors, que la religion interdit le travestissement en se basant sur la loi de la nature, ce qui du point de vue théologique revient au même, car l'interdiction du travestissement ne semble pas avoir besoin à se justifier, ou à fournir assez de commentaires approfondis puisque « la nature s'enseigne sans glose. ⁴»

Pourtant, plusieurs théologiens et moralistes cherchaient à justifier l'interdit soit pour tonner contre les masques et les jeux de carnaval, soit pour rappeler aux chrétiens l'obligation de se vêtir avec décence.

¹Cinquième livre du Pentateuque (Bible). C'est la « seconde loi », c'est-à-dire une sorte de nouvelle édition des préceptes de Moïse, enrichie par l'apport des prophètes.

²BARD, Christine, PELLEGRIN, Nicole, Femmes travesties ; un mauvais genre. Ed Presses Universitaires du Mirail Toulouse (PUM), 1999, p.24.

³ Ibid.

⁴ Glose : c'est l'explication d'un texte obscure par des mots plus intelligibles.

La religion interdit le travestissement tout simplement parce que ce dernier mène à une conduite hérétique¹. Se déguiser ou se masquer, c'est « barbouiller² » l'image de Dieu en l'homme.

« Le diable fait raidir le corps contre l'âme pour la divertir et faire déchoir de l'état de grâce. Seigneuriant sa créature (il) la barbouille, la masque, et lui fait courir les rues avec des gestes déshonnêtes et débordés. Ceux qui se masques se précipitent en ces hérésies abominables, et font hommage au diable.»³

Jean Savaron⁴, désignant les rites et les croyances hérétiques des secrets manichéennes antiques ; selon lui l'homme qui se déguise tombe dans le manichéisme⁵, car il laisse son corps appartenir réellement au diable et se sépare de son âme. Il rajoute : « Les gnostiques et Bourbonniens du tout [en tout] adonnés à leur sensualité sans espoir de salut et sans crainte du jugement [qui] se vautraient dans des borbiers, plâtraient et embourbaient leurs visages, déformant leurs corps.⁶»

Se masquer ou se déguiser, c'est aussi tomber dans le marcionisme, cette hérésie née au IIème siècle selon laquelle le corps de Christ n'est pas un corps incarné, mais une image⁷.

D'une manière générale, la religion interdit l'homme de s'abaisser sous l'habit féminin, de se manifester en féminin, se souiller d'un vêtement externe, car le travestissement se considère comme une offense contre Dieu, tout en transgressant les limites que Dieu a lancé dans son livre sacré "la Bible".

¹Vient d'hérésie ; opinion religieuse, philosophique ou politique contraire aux principes essentiels d'une religion ou d'une doctrine établie.

²STEINBERG, Sylvie, La confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution. Ed Fayard. Paris, 2001, p. 14.

³Ibid. p.14.

⁴Historien et écrivain, (1566-1622).

⁵Doctrine qui admet l'existence de deux principes : le dieu du Bien ou de la lumière, le diable ou principe des Ténèbres et du mal.

⁶STEINBERG, Sylvie. Op.cit. p.15.

⁷ Ibid.

La religion interdit, aussi, la femme de « masquarader sous le parement viril »¹ de brelander sous l'accoutrement de l'homme. Bien que la religion ait mis l'accent sur l'effémination masculine plus que sur la virilisation féminine, cette interdiction renouvelle avec violence la condamnation mosaïque de toutes les formes de travestissement.

Selon les théologiens et les moralistes, le travestissement offense Dieu parce qu'il est censé conduire à la débauche, à ce propos Jean Savaron dit : « On ne se retient point dans les bornes de modestie, on les franchit et on *s'élance en toute effrénée licence.*»² Jean Savaron, dénonce ici ceux qui se déguisent dans les carnivals en particulier, l'abbé Calvin, à son tour dénonce :

« Ceux qui prennent plaisir à se déguiser, dépitent Dieu, comme en *ces masques et mommons quand les femmes s'accoutrent en hommes, et les hommes en femmes [...] tels déguisements sont une entrée et ouverture à toute paillardise.* Ils sont une invitation à des jeux sexuels, car les femmes pourront oublier leur naturel, elles qui doivent avoir modestie.»³

D'après cette citation nous constatons la dénonciation, des moralistes, du travestissement sous toutes ses formes, même celles occasionnelles qui se font pendant les fêtes voire carnivals ou festivals ; pour eux le travestissement n'est autre que l'effacement du naturel, particulièrement chez la femme, qui est censée être faible, tendre et modeste.

Et si la femme perd des qualités pareilles, elle ne trouvera d'autres chemins que la débauche, puisque le fait de porter les habits du sexe opposé incite à avoir des déviances sexuels, si ces déviances n'étaient pas présentes avant même de se déguiser.

¹BARD, Christine, PELLEGRIN, Nicole, Op.cit., p.25.

²STEINBERG, Sylvie, Op.cit., p.15.

³ Ibid.

Mais les moralistes fustigent aussi la débauche masculine.. Pour condamner le travestissement, ils s'appuient sur les auteurs chrétiens de l'Antiquité. Ils citent en particulier la lettre que saint Cyprien adressait à un bateleur désireux de se convertir, pour lui ordonner de cesser de s'habiller en femme

« Il est défendu en la loi aux hommes de s'affubler d'habits de femme, et que ceux qui le font sont maudits, c'est bien plus grand crime de non seulement prendre et vêtir les accoutrements de femmes, mais aussi avec ce, représenter et exprimer les gestes déshonnêtes et efféminés de ce sexe, selon que cet art impudique l'enseigne.¹ »

Pour tous théologiens et moralistes, il ne fait pas de doute que le travestissement des hommes en femmes est un avilissement, une effémination, un amollissement. Si les moralistes associent le travestissement de l'homme à « des pratiques infâmes », ils semblent en revanche moins sévères à propos du travestissement des femmes en homme, pour la simple et bonne raison que celles qui se travestissent, en abandonnant, les marques de leur sujétion, de leur obéissance, s'élèvent à un rang qui ne leur est pas permis.

Pour certains, lorsque la femme s'accoutume comme un homme, elle risque d'être privée du royaume des Cieux, explique le protestant Lambert Daneau :

« Car Dieu l'a faite pour être inférieur à l'homme et sujette. Il faut donc qu'en son accoutrement, aussi bien que partout ailleurs, elle suive sa condition : qu'elle soit humble, modeste, et portant les marques d'une volontaire sujétion : non pas élevée, hautaine, follement hardie, transportée de gaieté et insolences [...]. Autrement, c'est sortir de son rang et pervertir l'ordre de la nature et conséquemment résister à Dieu. »²

¹Ibid. p.16.

²Ibid. p.17.

En se focalisant beaucoup plus sur la situation à laquelle mène le travestissement féminin dans ce passage, nous essayons de mettre en scène la dénonciation religieuse contre le travestissement en général, car si nous allons prendre *pervertir l'ordre de la nature*, cet ordre qui englobe les deux sexes, et celui qui le transgresse va absolument déformer cette nature, offenser Dieu, et causer la confusion entre les sexes. Et cela s'applique d'une façon directe sur la situation du travestissement que nous avons montré dans notre corpus, si Madeleine avait choisit cette aventure de sortir au monde en homme, elle n'avait pour motif que de dévoiler cette société masculine et situer sa place par rapport à celle de l'homme :

« Une chose m'inquiétait principalement, c'était de savoir ce que les hommes se disaient entre eux et ce qu'ils faisaient lorsqu'ils étaient sortis des salons et des théâtres [...] J'aurais donné un an de ma vie pour entendre, sans être vue, une heure de leur conversation »¹.

Sa poursuite derrière le dévoilement de la réalité lui a donné aussi un certain pouvoir, une certaine liberté, de voir avec ses propres yeux tout ce qui lui était interdit en femme :

« Notre vie n'est pas une vie, c'est une espèce de végétation comme celle de la mousse et des fleurs [...] Il nous est défendu de prendre la parole, de nous mêler à la conversation autrement que pour répondre oui et non, si l'on nous interroge. Aussitôt que l'on veut dire quelque chose d'intéressant, l'on nous renvoie étudier notre harpe ou notre clavecin, et nos maîtres de musique ont tous soixante ans pour le moins et prennent horriblement de tabac [...] À force de vouloir nous empêcher d'être romanesques, l'on nous rend idiots. » (p.198)

D'après la société du XIXème –même celle de nos jours du même que la femme reste toujours en état de soumission face à la domination masculine quelque part- c'était interdit de faire apprendre la femme, de lui donner une liberté, de crainte qu'elle tombe amoureuse, ou quelle se mène

¹ GAUTIER, Théophile, *Mademoiselle de Maupin*. Ed Garnier- Flammarion, 1835, Paris, pp.194-195.

à la débauche par exemple. Et cela relève de la vertu voire la religion ; le fait d'enfermer la femme et écarter son existence culturelle dans la société. À ce propos peut-on prendre le travestissement comme un tabou ? Étant donné que la femme en tant que telle (non travestie), est négligée, marginalisée, alors comment si elle a transgressé les règles de la loi en se travestissant ?

Dans son ouvrage ; Totem et tabou, Sigmund Freud explique que le tabou présente deux significations opposées : *d'un côté*, celle de sacré, consacré ; *de l'autre*, celle d'inquiétant, de dangereux, d'interdit, d'impur¹. Donc tout ce qui a affaire avec les interdictions et les restrictions.

Si nous prenons ce que Freud a dit concernant le tabou, nous trouveront que le travestissement, approximativement, possède la même idée, c'est vrai qu'il n'est pas sacré en tant que tel, mais il mène à transgresser la religion qui prétend être sacrée par la société. Il transgresse la loi qui prétend être dominée dans la société. Mais aussi il est dangereux et inquiétant en tant qu'une attitude risquée et ambiguë.

D'après ce que nous avons dit au dessus, est-ce que nous pouvons définir et d'une manière définitive que le travestissement est un tabou ?

Dans le domaine de la psychanalyse, Freud distingue les tabou d'une société à une autre, mais aussi, d'une personne à une autre puisque selon lui, il y'a des personnalités qui souffrent d'une maladie ; « la maladie du tabou » d'après lui, il y'a des personnes qui se sont créés à elles-mêmes des prohibitions tabou dont il leur a donné le nom de «névroses obsessionnelles»²

¹ FREUD, Sigmund, Totem et tabou. Ed Petite bibliothèque Payot, Paris, 1976, p.29.

²Ibid. p.38.

Ces personnes présentent des caractères ambivalents qui s'autorisent soit au désir, soit au contre-désir ; cette sensation du tabou qui relève de la vie psychique de chaque individu et s'applique immédiatement sur notre cas d'étude : Madeleine de Maupin, en se soumettant à ses désirs de dévoiler la société masculine, elle transgresse tout ce qui est tabou, religion, société, moine...etc. « *J'aurais donné un an de ma vie pour entendre, sans être vue, une heure de leur conversation.* (p.219) En disant ainsi, elle craignait d'être soumise au pouvoir masculin « *c'est une pensée que je n'ai jamais eue sans terreur ; avoir aimé quelqu'un qui n'en était pas digne !* (p.228).

Mais aussi elle s'est soumise au contre-désir ; c'est bien son existence juste auprès de cet homme sous sa forme travestie, et malgré la terreur qu'elle avait de lui (l'homme), elle aurait bien lui avoué sans véritable sexe.

« J'étais donc couchée avec un homme ! [...] j'avoue que, malgré toute mon assurance, j'étais singulièrement émue et troublée [...] j'allais jusqu'à désirer qu'il s'éveillât et s'aperçût que j'étais une femme [...] je fus sur le point d'allonger la main de son côté, de l'éveiller et de lui dire ce que j'étais » (pp.135-136)

C'est quelque chose de banal et d'évident, de dire que dans les sociétés dominées par la religion chrétienne, la référence à Dieu, fournit un outillage mental¹ qui conditionne toutes les consciences individuelles et façonne l'ensemble des représentations collectives. Et comme tout argument théologique ou moraliste se fait suivant les besoins sociaux et moraux, le travestissement reste un phénomène dangereux face à la religion et la société du même que ces deux domaines sont intimement liés.

¹Bard, Christine, PELLEGRIN, Nicole, Op.cit., p.23.

Claude Noiroth par exemple, dans son ouvrage *Origine des masques*¹

« Souligne le caractère sacrilège du transvestisme, mais aussi les risques de subversion politique et de destruction morale que sa pratique pourrait entraîner, et cela selon un ordre du discours qui, en recourant à *l'autorité conjointe des philosophes et des pères de l'Église, semble ne plus donner la prééminence à l'interdit religieux.*»²

Noiroth rappelle que toute transformation de notre apparence humaine est défiguration de l'œuvre divine, pour lui : « toute femme vêtue en homme, ou autre qui se fard, concoure aux œuvres du Satan en détruisant l'ordre du monde voulu par Dieu. »³

Cependant, il y'a certains cas dans lesquels, la religion permet le fait de se travestir ; l'abbé de Pontas était clair en fournissant l'exemple d'une voyageuse habillée en paysan pour se rendre de Strasbourg à Paris en temps de guerre. À ce propos il a dit :

« ... il n'ya point de péché en cela [...], car quoiqu'il soit très défendu de changer les habits de son sexe, on le peut cependant dans le cas d'une juste nécessité ; celle qui est pour les femmes celles de mettre leur honneur à couvert du danger où elles pourraient tomber en portant l'habit de leur sexe ; ou lorsqu'elles n'ont point d'autre habit pour se couvrir, ou lorsqu'il s'agit de sauver leur liberté ou leur vie, ou celle de leur prochain. »⁴

Donc, c'est seulement dans le cas d'un danger de mort, ou de perte de l'honneur par le viol où cette transgression majeure que représente l'adoption du vêtement de l'autre soit autorisée. Si non, il serait question de

¹ Ibid. p.24.

² Ibid. p.25.

³ Ibid.

⁴ Ibid. p.29.

malheur ou de folie¹, c'est crucial de mettre en avant ce sous-entend du travestissement et d'expliquer la violence de ses condamnations symboliques, la relative mansuétude des punitions effectives² et le renversement des valeurs qui se déploient à travers les siècles.

II.1.2. Coté judiciaire :

La justice, à son tour, interdit le travestissement d'une façon explicite dont les juristes du XVIIIème siècle l'ont pris comme un « crime de faux »³. Le faux est un crime grave sous l'Ancien régime, celui qui commet le crime de faux n'aurait pour punition que la mort.

Cependant le travestissement a été défini par d'autres juristes comme une « supposition de personne »⁴ qui se fait par déguisement ; or cette supposition ne devient proprement un crime, que lorsqu'elle tend à en faire d'autres, comme lorsqu'on met des masques, ou que l'on prend des habits d'un autre sexe pour commettre des assassinats, ou vols, ou pour faire des insultes... etc.

Donc, le travestissement ne doit être réprimé que s'il accompagne un autre crime et non en tant que tel. Mais, il peut être réprimé comme crime quand il procède d'une volonté délibérée de changer d'identité, ce qui n'est pas le cas des déguisements des mascarades et charivaris.

Bien que le travestissement soit classé parmi les crimes, les procès criminels chargés de détecter ce fait sont rares et la plupart des cas portés en appel devant la justice étaient liés à la débauche. Cependant, il y'a certains cas où l'on prend le travestissement pour un délit, et non un crime,

¹ Bard, Christine, PELLEGRIN, Nicole, Op.cit., p.30.

² Ibid.

³ STEINBERG, Sylvie, Op.cit., p.19.

⁴ Ibid.

du même que les travestis n'ont pas d'autres affinités que pour se divertir, comme les travestis des mascarades festives.

Les moralistes, les policiers chargés de mœurs associent souvent le travestissement à la conduite débauchée et à la prostitution publique. Certes, les policiers connaissent bien la population prostituée et savent dans quelle maison officie telle ou telle fille, mais ils assimilent toutes les femmes trouvées travesties à des débauchées, et du même que la définition du vocabulaire « débauche » était assez vague sous l'Ancien régime, il y'avait une certaine nuance entre tout ce qui est « prostitution » « libertinage » « adultère » ou même conduite émancipée.

II.2. DU MASQUE A LA METAMORPHOSE

Dans certains cas, le travestissement se prend comme un moyen pour remplir des désirs biologiques et psychologiques bien définis, qui émanent vers la révélation de ce “soi” caché voire l'émancipation particulièrement chez la femme, le travestissement a été toujours pris comme étant une métamorphose des genres et des sexes.

Sous ce titre, nous allons voir comment le déguisement de notre protagoniste Madeleine de Maupin, trouverait-il le moyen pour arriver à la métamorphose en évoquant le mythe fondateur des sexes et des genres ; l'androgynie. Puisque avant d'être un thème littéraire, la métamorphose a été un mythe, et avant d'être un mythe, un phénomène observable dans les quatre règnes de la nature : minéral, végétal, animal et humain.¹ Et c'est bien le quatrième règne qui nous intéresse dans notre recherche.

Pouvons-nous imaginer une femme travestie en homme arrive à se métamorphoser ?

¹BERTHLOT, Francis, La métamorphose généralisée. Du poème mythologique à la science-fiction. Ed Nathan, 1993, p.7.

Avant d'entamer le lien qui existe entre le travestissement et la métamorphose, nous allons essayer de définir cette dernière d'une manière générale. Qu'est ce que la métamorphose ?

D'après Berthelot, le Petit Robert, fournit les définitions suivantes :

- Changement de forme, de nature ou de structure, si considérable que *l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable*
- *Changement d'aspect d'un être ou d'un objet*
- *Changement complet d'une personne ou d'une chose, dans son état, ses caractères¹.*

Le domaine de la métamorphose est encore plus vague que cela. Mais nous avons pris les définitions qui sont plus au moins proches de notre thème de recherche, autrement dit, tout ce qui a affaire avec le travestissement en tant que changement d'état.

Si nous prenons la première définition ; le principe « non reconnaissable », implique d'une manière ou d'une autre un changement total de la personne soit en portant les habits de l'autre sexe à longue durée, soit en changeant une partie dans son corps, les organes génitaux, par exemple.

La deuxième définition, celle du « changement d'aspect » inclut à son tour et les transformations mentales et celles corporelles, mais en donnant assez de valeur à tout ce qui a affaire avec les mentalités et les modes de vie des métamorphosés.

Dans la troisième définition, le changement est d'une manière complète dans l'état et les caractères de la personne métamorphosée, c'est la description la plus proche de notre protagoniste travestie, car sous son état de déguisement elle se sent métamorphosée et non déguisée

¹ Ibid. p.13.

« beaucoup *d'hommes sont plus femmes que moi. Je n'ai guère d'une femme que la gorge, quelques lignes plus rondes, et des mains plus délicats ; la jupe est sur mes hanches et non dans mon esprit.*» (pp.293-294)

Dans son ouvrage : la métamorphose généralisée. Du poème mythologique à la science-fiction, Francis Berthelot, décrit les étapes de la métamorphose, et comment se fait qu'un héros d'un roman, fictif ou réel, se métamorphose. Selon lui, ce n'est pas de l'identité en général du sujet qu'il s'agit de la métamorphose, mais plutôt de son identité relativement à la transformation envisagée.¹ Donc, cela dépend de l'identité de chaque individu ; Madeleine n'était pas la seule femme négligée au XIXème siècle, mais puisque elle avait une identité, disons-nous, transgressive, révolutionnaire, elle a franchit les apparences afin de chercher sa condition en se travestissant.

Francis Berthelot, rajoute que pour caractériser cette métamorphose, il faut étudier ce héros sous deux points de vue différents : l'un qui correspond à son être actuel (organique et physique), l'autre qui le situe par rapport à son devenir. En appliquant cette perspective sur notre corpus, nous trouvons que le premier point de vue est le sexe féminin de Madeleine mais aussi d'Isnabel, ce sexe, disons-nous, subit qui a été refusé. Le deuxième point serait sans doute, la société à laquelle, Madeleine pensait faire face après son travestissement voire sa métamorphose.

Berthelot a mis en scène plusieurs cas de métamorphoses et il les a divisé en genres dont les plus pertinents sont : la métamorphose subie, la métamorphose acceptée, la métamorphose voulue². Ce qui nous intéresse

¹Ibid. p.17.

²BERTHELOT, Francis, Op.cit., 37.

ici c'est bien la métamorphose voulue, si nous pouvons donner au travestissement le nom de "métamorphose" ce n'est que parce que cette dernière est bien voulue. Madeleine et toutes les femmes travesties n'ont pas subi leurs travestissements voire métamorphoses ; elles se sont travesties de bon gré ou mal gré, mais ce sont elles qui ont choisi cette aventure : «Trois fois maudite soit la minute où m'est venue l'idée de ce travestissement.» (p.193), toutefois, le regret n'a plus de chance dans son aventure « Mon idée était folle, mais ce qui est fait est fait, et l'on ne peut désapprendre ce qu'on a appris.» (p.196)

Quel que soient les motifs pour lesquels Madeleine s'est travestie, cela a été sa décision et son propre choix. À propos de cela, Francis Berthelot, dit :

« Les motivations qui peuvent conduire le sujet à vouloir se métamorphoser sont multiples. Elles peuvent aller de la nécessité *d'échapper à un danger au désir de posséder un pouvoir* supérieur, en passant par la curiosité, le défi, le souci de perfectionnement, etc.»¹

La métamorphose d'ordre humain est la plus pertinente pour Berthelot, puisque il avait abordé d'autres métamorphoses surnaturelles, c'était la fusion des sexes, autrement dit, l'hermaphrodite.

« En fait, la gamme des transformations qui peuvent affecter le sujet tout en respectant sa nature humaine *est considérable, qu'elles soient dues à une intervention chirurgicale, à une maladie, à l'acquisition d'un pouvoir ou à la modification d'une donnée de base.*»²

C'est vrai que le travestissement est défini comme étant un déguisement, un changement d'état mais aussi de sexe. Et pour arriver à cette étape de vouloir changer, on devait être passé par certains

¹ Ibid. p.41.

² Ibid. p.131.

désirs, sensations ou plutôt buts à réaliser. À force d'accéder vers l'autre sexe, l'on se trouve en train de nous confondre, au point qu'on ne sait à quel sexe nous appartenons, et c'est ce qu'on appelle la confusion des sexes voire l'unisexe ou la bisexualité.

Nous ne pouvons éclaircir cette confusion des sexes sans avoir recourt au mythe fondateur du sexe.

II.2.1. Le mythe de l'androgynie :

Dans un temps lointain, la nature humaine était bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. D'abord il y avait trois sortes d'hommes : les deux sexes qui subsistent encore, et un troisième composé de ces deux là ; il a été détruit, la seule chose qui en reste c'est le nom. Cet animal formait une espèce particulière et s'appelait androgynie, parce qu'il réunissait le sexe masculin et le sexe féminin ; mais il n'existe plus, et son nom tenu pour infamant.

En second lieu, tous les hommes présentaient la forme ronde ; ils avaient le dos et les côtes rangés en cercle, quatre bras, quatre jambes, deux visages attachés à un cou rond, et parfaitement semblables ; une seule tête qui réunissait ces deux visages opposés l'un à l'autre ; quatre oreilles, deux sexes, et le reste dans la même proportion. Ils marchaient adoptant une station droite, comme nous, et sans avoir besoin de se tourner pour prendre tous les chemins qu'ils voulaient. Quand ils voulaient aller plus vite, ils s'appuyaient successivement sur leurs huit membres, et s'avançaient rapidement par un mouvement circulaire, comme ceux qui, les pieds en l'air, font la roue.

La différence qui se trouve entre ces trois espèces d'hommes vient de la différence de leurs principes. Le sexe masculin est produit par le soleil,

le féminin par la terre ; et celui qui est composé des deux autres par la lune, qui participe de la terre et du soleil. Ils tenaient de ces principes leur forme et leur manière de se mouvoir, qui est sphérique. Leurs corps étaient robustes et vigoureux et leurs courages élevés ; ce qui leur inspira l'audace de monter jusqu'au ciel et de combattre contre les dieux.

C'est alors que les dieux y compris Zeus décidèrent de punir ces êtres doublement constitués en disant ainsi :

«Je crois avoir trouvé, dit-il, un moyen de conserver les hommes et de les rendre plus retenus, c'est de diminuer leurs forces. Je les séparerai en deux : par là, ils deviendront faibles ; et nous aurons encore un autre avantage, ce sera d'augmenter le nombre de ceux qui nous servent : ils marcheront droits, soutenus de deux jambes seulement ; et si, après cette punition, ils conservent leur audace impie et ne veulent pas rester en repos, je les séparerai de nouveau, et ils seront réduits à marcher sur un seul pied, comme ceux qui dansent sur des outres à la fête de Bacchus.»¹.

Cette division étant faite, chaque moitié cherchait à s'unir de nouveau avec celle dont elle avait été séparée ; et, lorsqu'elles se trouvaient toutes les deux, s'enlaçaient mutuellement, ardemment, dans le désir de se confondre à nouveau en un seul être, qu'elles finissaient par mourir de faim et d'inaction, ne voulant rien faire l'une sans l'autre. Quand l'une des deux moitiés périssait, celle qui subsistait en cherchait une autre, à laquelle elle s'unissait de nouveau, soit que ce fût la moitié d'une femme entière, ce que nous appelons maintenant une femme, soit que ce fût une moitié d'homme : et ainsi l'espèce s'éteignait.

« Le désir de recouvrer cette unité perdue qui a contraint l'homme à concevoir les opposés comme les aspects complémentaires d'une réalité unique. C'est à partir de telles expériences existentielles, déclenchées par la

¹Disponible sur : http://www.approximations.fr/pserange/cariboost1/cariboost_files/platon_20-_20le_20banquet_20190_20b_20193_20e_20mythe_20des_20androgynes.pdf, consulté le : 2-05-2013.

nécessité de transcender les contraires, que se sont articulées les premières spéculations théologiques et philosophiques.¹»

Mis à part sa scientificité, l'androgynie demeure un thème fascinant, un mélange de la féminité et de la virilité, une perfection dans laquelle se confond la rigueur avec la tendresse. La fusion d'Hermès et d'Aphrodite, dont Madeleine s'est bien profitée pour prouver au monde son pouvoir à effacer ce sexe qui l'oblige à prendre une place assez restreinte, assez renfermée.

En d'autres termes, le travestissement permet à Madeleine de supprimer la séparation radicale des sexes : dans son vêtement masculin Théodore est une femme "a fortiori"², ce qui lui permet d'inventer une sorte de sexe "gigogne"³ et vertigineux, où rien n'est jamais définitivement arrêté. Pour elle le travestissement n'est pas exactement un passage de "l'autre côté", une inversion identitaire, mais la voie d'accès à l'androgynie, figure idéale de la totalité.

« Il n'y a presque pas de différence entre Paris et Hélène [...] C'est en effet une des plus suaves créations du génie païen que ce fils d'Hermès et d'Aphrodite. Il ne se peut rien imaginer de plus ravissant au monde que ces deux corps tous deux parfaits, harmonieusement fondus ensemble. » (p.188)

En évoquant le mythe de l'androgynie voire l'hermaphrodite, l'auteur fait la comparaison entre Hermès et Aphrodite, Madeleine et Théodore, en sachant que Théodore n'était pas un pseudo fictif, comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, il était le cavalier qui a appris Madeleine l'art de l'escrime, avant qu'elle ne se travestisse, elle était

¹GAGNE, Barbara, *l'androgynie psychique chez Carl Gustav Jung*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.), FACULTÉ DE PHILOSOPHIE UNIVERSITÉ LAVAL, Canada, 200 1, p.06.

²LAVAUD, Martine, *Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi*, CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 1999, consulté le : 17-12-2012, disponible sur : <http://clio.revues.org/262> ; DOI : 10.4000/Clio.262.p. 3

³Ibid. "Gigogne" : se dit d'un objet qui s'emboîte dans un autre.

tellement amoureuse de lui, qu'elle a choisi de prendre son nom en trainant le monde en homme.

« Théodore serait à coup sûr un excellent modèle de ce genre de beauté ; cependant je trouve que la portion féminine l'emporte chez lui, et qu'il lui est plus resté de Salmacis qu'à l'Hermaphrodite des Métamorphoses. » (p.189)

Se métamorphoser, se travestir c'est passer d'un état à un autre, mais dans le cas de Madeleine, c'est faire confondre les deux sexes en un, ce qui a été défini par Martine Lavaux¹ la suppression de la séparation radicale des sexes². À travers les recherches qui ont été fait sur Gautier, en tant que militant du romantisme, mais aussi, sur Mademoiselle de Maupin qui a pour nom le *roman de l'androgynie*³, Martine Lavaud, trouve qu'il y'a une tripartition sexuelle : (le masculin le féminin et 'le neutre')⁴. Autrement dit, « le troisième sexe ».

II.2.2. Le troisième sexe : du mythe à la réalité :

De ce fait, nous allons montrer comment le mythe de l'androgynie trouvait son insu à travers l'évocation de chaque déviance sexuelle, y compris la tribade dont Madeleine faisait l'exemple en racontant ses aventures à son amie d'enfance Graciosa, elle déclare sa confusion sexuelle : « *Je suis d'un troisième sexe à part qui n'a pas encore de nom.* » (p.356)

Toujours relevé du mythe, mais d'un coté beaucoup plus pratique et vécu, le « troisième sexe » pour Freud est une déviation

¹ Maître de Conférences en littérature française (littérature française du XIXe siècle, littérature et photographie) Agrégée de Lettres Modernes. Docteur ès Lettres de l'Université Paris III –Sorbonne Nouvelle (Nouveau Doctorat), Membre du Centre de Recherches « R.I.R.R.A. 21 » de Montpellier III (jusqu'au 31/12/2009) Membre de l'Equipe d'accueil « Littérature française, XIXe – XXe siècles » (EA 2580 / EA 2577) de Paris IV à partir du 1er janvier 2010

²LAVAUD, Martine, Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi, CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 1999, consulté le : 17-12-2012, URL : <http://clio.revues.org/262> ; DOI : 10.4000/Clio.262.p. 3.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

sexuelle qui englobe toute personne manifestant une aversion envers le sexe opposé.

« Ce sont des hommes et des femmes ayant souvent, pas toujours, reçu *une instruction et une éducation irréprochable, d'un niveau moral et intellectuel très élevé, affectés de cette seule et triste anomalie [...] ils se donnent pour une variété humaine particulière, pour un « troisième sexe » pouvant prétendre aux mêmes droits que les deux autres.*»¹

La psychanalyse de Freud, semble être d'accord avec la légitimité de ce troisième sexe, qui est censé être anormal voire étrange, du même que sa personne souffre des troubles identitaires, autrement dit, des troubles dans le genre. « Je ne suis plus une femme, mais je ne suis pas encore un homme. » (p.302)

Judith Butler, à son tour, trouve que les troubles dans le genre sont associés à une opposition, non entre genre et sexe sur le modèle de l'opposition entre nature et culture, mais entre genre et sexualité. Partant de la théorie Queer², Butler, donne assez d'importance à la sexualité qu'au sexe en analysant les troubles de genre, mais aussi les identités subversives. Si non, comment expliquons-nous la relation qui existait entre Théodore (Madeleine) et son page Isnabel (Ninou) ? Madeleine et Rosette ?

(Entre Madeleine, et la petite Ninou qui sont travesties toutes les deux)... « *Le petit page était harassé qu'il dormait sur les bras de son maître [...] le page souleva un peu sa longue paupière, et laissa tomber sur son maître un regard bienveillant et assoupi, où ne perçait aucune surprise.* » (p.162)

« ...Assurément, il y'avait entre eux plus que l'affection qui peut exister entre le maître et le domestique. » (p.163), rajoute l'auteur en mettant en avant le côté sexuel qui domine la scène. Puisque tout

¹FREUD, Sigmund, Introduction à la psychanalyse. Ed Payot, Paris, 2004, p.284.

²Théorie sociologique ou philosophique. Elle critique principalement la notion de genre, le féminisme, et l'idée préconçue d'un déterminisme génétique de la préférence sexuelle. Ce courant des " études du genre sexuel " (Gender studies) apparaît au début des années 1990 aux États-Unis, au travers de *relectures déconstructivistes, dans le prolongement des idées de *Foucault et *Derrida.

simplement, il n'y avait pas de différence de sexe, du même qu'elles étaient toute les deux des femmes, ce n'est pas le sexe qui est en jeu, c'est bien la sexualité, le désir qu'éprouve Madeleine, celui d'être avec une femme, qui l'amène selon la théorie Queer, à avoir des troubles identitaires, du même que la sexualité *demeure un rappel à l'ordre du genre*¹

De là, nous constatons que, d'après la théorie Queer, la sexualité, reste le moteur de toute métamorphose, d'un homme en femme -en cas de travestissement-, d'un hétérosexuel à transsexuel, ou plutôt bisexuel, bref tout ce qui a affaire avec le changement, la transformation, la métamorphose. En revanche, pour notre protagoniste Madeleine de Maupin, la sexualité n'était qu'un effet de son déguisement, et non un point de départ ou un motif, son véritable but était de dévoiler l'hierarchie des sexes en dénonçant la société patriarcale qui dominait à l'époque.

II.3. LE TRAVESTISSEMENT COMME STRATAGEME DENONCIATEUR

Dans ce titre, nous allons essayer de mettre en exergue l'émergence du travestissement féminin, comme un facteur indissociable dans la poursuite de ses aventures afin de découvrir l'autre sexe et confirmer sa condition féminine. Afin de faire face à la misogynie, Madeleine faisait recours au travestissement, elle y trouvait son refuge, mais aussi son point de départ pour identifier ce système patriarcal, cette domination masculine, ce mépris qui vient de l'hostilité envers les femmes, de quoi se nourrit-elle ? Pourquoi est-elle toujours présente ?

¹ BUTLER, Judith, *Troubles dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité*. Ed La découverte/poche, Paris, 2005, 2006, pour la traduction française. p.11.

II.3.1. La misogynie : vision et/ou attitude ?

De prime abord, il faut savoir que la misogynie est un sentiment de mépris contre la femme, une vision médiocre qui se transforme automatiquement à des comportements, des attitudes qui ont fait de ce sentiment toute une culture traversant les âges, les pays et les civilisations.

Si nous prenons le mot mépris ; c'est tout ce qui a affaire avec la dépréciation, la déconsidération. Symboliquement, c'est le fait de placer quelqu'un en bas d'une échelle de valeurs, d'une hiérarchie sociale, intellectuelle, morale. C'est ne pas faire cas, tout en faisant le contraire, c'est-à-dire en prenant le soin de dévaloriser l'objet de son mépris et, ce faisant, de s'instituer en position de supériorité, de domination symbolique : le valeureux.

Le mépris comporte une contradiction : mépriser, c'est ignorer quelqu'un ou quelque chose (un autre que soi, ou un danger, une peur) en le faisant sciemment, volontairement. Ce n'est donc pas une ignorance, c'est une sorte de mise en scène, une affectation : « *J'ignore votre existence* » signifie « Je ne veux pas reconnaître votre existence, je vous place là, dans la zone de non-existence que je crée tout spécialement pour vous. »¹. Mépriser la femme, c'est décider qu'elle existe comme une non-existence ; qu'elle est ce qui n'est pas.

En examinant la condition féminine, dans son ouvrage le deuxième sexe, Simone de Beauvoir donne des exemples sur des femmes opprimées, détestées d'une façon terrible à travers le monde. Ce qui veut dire que la misogynie est un concept qui remonte aux sociétés primitives.

¹ Note de lecture

« On a souvent décrit les sévères tabous qui dans les sociétés primitives entourent la fillette au jour de sa première menstruation ; même en Égypte où la femme est traitée avec des égards singuliers, elle demeurerait confiée pendant tout le temps de ses règles.»¹

Simone de Beauvoir, nous transmet le vécu de la femme dans les temps primitifs, et même de nos jours, la femme est reprochable rien que par ce qu'elle est née ainsi « Dans beaucoup de sociétés primitives son sexe même apparaît comme innocent² »

En se travestissant en homme, Madeleine s'est rendu compte du mépris qu'avaient les hommes pour les femmes.

« Un des cavalier, mon compagnon de lit [...] il était instruit et ne manquait ni d'esprit ni de bonne humeur : seulement, quand il parlait des femmes, c'était avec un ton de mépris et d'ironie pour lequel je lui eusse très volontiers arraché les deux yeux de la tête. » (p.283)

Cette sensation du mépris et d'hostilité inexplicable, avait été l'un des premières raisons qui ont poussé la femme à pénétrer les apparences cherchant l'émancipation en dévoilant les scandales de sa société masculine

II.3.2. Entre émancipation et féminisme

Partant de la misogynie comme notion et comportement assez indésirable pour la femme, cette dernière s'est trouvée obligée à prouver aux hommes qu'elle n'est pas un être méprisable. Montaigne dit que : « *les femmes n'ont pas du tout tort quand elles refusent les règles qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles.* »³

¹ DE BEAUVOIR, Simone, le deuxième sexe 1. Ed Gallimard, 1949, p.200.

² Ibid.

³ Ibid. Cité dans la quatrième de couverture.

Si nous revenons au début de notre histoire de travestissement, nous trouvons que le motif de Madeleine était de chercher la condition féminine, de crainte de tomber sur la mauvaise personne, elle a courut le risque de changer sa vie d'une femme en homme « [...] il prend fantaisie à une jeune fille *capricieuse de courir le pays en habits d'homme pour savoir un peu à quoi s'en tenir sur le compte de ses amants futurs.*» (p.295)

La femme se méfie toujours de son avenir, étant donné que son présent n'est pas aussi florissant, elle avait pour objectif de vivre son futur dans des conditions plus confortables. Les études, le travail, les voyages, la contribution au parlement et mille autre façons pour affirmer sa condition, mais qui aurait cru que le travestissement pourrait un jour en devenir une ? Comment l'idée de travestissement à été reliée avec l'émancipation chez Madeleine ?

Il faut tout d'abord savoir que les débuts des travestissements étaient sous forme de drag queen ; ce terme qui remonte au XVIIIème siècle, où les femmes ne pouvaient pas encore se produire sur scène au théâtre. Ce sont donc des hommes qui incarnaient des rôles féminins et, de ce fait, « l'acronyme drag pour dressed as girl était notée sur les scripts à côté du nom de l'acteur qui devait jouer le rôle d'une femme.»¹ Comme si Madeleine voulait réaliser son émancipation en entrant par la même porte qui lui a été autrefois interdite, dans ce cas là, pouvons-nous considérer le travestissement comme moyen d'émancipation ?

Dans la préface de *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Éric Fassin, démontre que pour Judith Butler, le travestissement ne trouverait jamais le moyen pour exprimer l'identité féminine voire la libération de la femme.

¹ Disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Drag_queen, consulté le : 12-05-2013.

« Le contresens vient de la confusion entre la performance et la performativité. Le genre ne se réduit pas à une performance théâtrale. *Comme le spectacle des travestis pourrait le laisser penser. N'allons pas imaginer qu'il suffirait à celle-ci de mettre une cravate, et à celui-là une jupe, pour subvertir la puissance normative du genre.*»¹

Il rajoute :

« *Il n'ya pas de lien nécessaire entre travesti et subversion, et que le travesti peut fort bien être au service à la fois de la dénaturalisation et de la réidéalisation de normes de genre hyperboliquement hétérosexuelles. Au mieux, le travesti semble être le lieu d'une certaine ambivalence, qui reflète une situation plus générale.*»²

Nous constatons que Butler en parlant ainsi, est en train de minimiser la valeur du travestissement en réduisant son image à une somme de carnivals et de charivaris et qu'elle a marginalisé son émergence dans la société. Alors que, le travestissement pourrait être un moyen que la femme utilise pour prouver et protéger sa féminité dans un premier lieu, nous connaissons tous la citation de Beauvoir ; on ne naît pas femme, on le devient.

Les conditions misérables dans lesquelles avait vécues la femme du XIXème siècle, ont fait de cette dernière une militante du féminisme, sachant que la féminité est une construction sociale et non pas une réalité biologique d'après la théorie Queer.

¹BUTLER, Judith, Op.cit., p.13.

² Ibid. p.14.

II.4. LE TRAVESTISSEMENT ENTRE VERTU ET EROTISME

Nous avons vu dans le 1^{er} chapitre, qu'il arrive souvent que le travestissement soit confondu avec l'homosexualité ou avec d'autres variations sexuelles. Les travestis peuvent avoir des tendances homosexuelles aussi bien que hétérosexuelles ou asexuelles (en fonction de leur orientation psychologique). L'orientation sexuelle est en général indépendante de l'identité de genre, car comme l'affirmait Butler, c'est la sexualité et non pas le sexe qui fait d'un travesti un homosexuel, et tous ce qui est trouble dans le genre en général.

Donc, dans le comportement de travestissement, nous distinguons deux approches. L'une accentue les aspects érotiques et sexuels. L'autre accentue plutôt les aspects d'appartenance à l'autre genre, et un certain malaise dans le genre d'origine, répondant à certains motifs sociaux, psychologiques tout en gardant la vertu de l'âme. Dans ce cas, le travesti, doit-t-il contrôler ses comportements ? Aurait-t-il cette capacité de refouler tout ce qui est déviance sexuelle ?

II.4.1. Travestissement sans débauche

Le fait que travestissement soit considéré comme un trouble de la généralité ou une dysphorie de genre ne veut pas forcément dire qu'il relève d'une déviance sexuelle. Le travestissement féminin a été toujours reconnu par le besoin de la protection, la peur de tout harcèlement sexuel, la fuite occasionnelle ou continue de la misogynie. Sinon dans le cas de Madeleine de Maupin, afin de dévoiler les vices de sa société en sortant au jour ses vertus en tant que femme digne, de dénoncer les sentiments de l'homme de son temps ; et pour cette raison elle a élaboré le plan suivant :

« voici quel était mon plan : *sous mes habits virils j'aurais fais connaissance avec quelque jeune homme dont l'exterieur m'aurait plu ; j'aurais vecu* familièrement avec lui ; par des questions adroites et des fausses confidences qui en auraient provoqué de vraies, je serais parvenue bientôt à une connaissance complète de ses sentiments et de ses pensées [...] je me serais éloignée de lui trois ou quatre mois pour lui *donner un peu le temps d'oublier mes traits* ; puis je serais revenue avec mon costume de femme. » (p.p.341/342)

Cette déclaration qui a pour objectif de faire du travestissement un moyen pertinent, et vertueux loin de tout autre motif qui peut déformer la chasteté de notre protagoniste travestie.

De son côté, Sylvie Steinberg, à la fin du chapitre III, avait mis la lumière sur la chasteté du travestissement, sous le titre : quand le travestissement est tolérable¹, Steinberg met au jour tous ce qui peut mener la femme à se travestir tout en gardant sa vertu.

« La transgression du travestissement est tolérable lorsque la femme *est en danger de perdre son honneur, qu'elle soit exposée à la violence masculine d'un père ou d'un courtisan abusif, ou qu'elle soit placée dans une situation économique qui risque de la conduire à la prostitution* ».²

II.4.2. Travestissement et transsexualité

Ça peut être un motif, comme ça peut être un effet non-attendu. Le travestissement permet aux femmes de s'affranchir des règles ordinaires de la séduction et de l'honnêteté, le travestissement aurait ainsi un pouvoir désinhibant dont la quête d'amour ou la poursuite d'un amant était le premier pas à faire dans ce milieu qui dépouille la femme de toute pudeur.

Une fois la femme enlève ce masque de la honte, elle devient plus hardie que l'homme lui-même, et lorsque la passion la sollicite, elle se trouve beaucoup plus entreprenante au point qu'elle soit prête à faire n'importe quelle ruse pour remplir ses désirs. De ce fait, nous avons

¹ STEINBERG, Sylvie, Op.cit., p.89.

² Ibid. p.90.

consacré ce sous-titre pour donner au plus clair l'image qu'a reflété Mademoiselle de Maupin à travers son travestissement, en sachant qu'elle n'avait aucune déviation sexuelle avant d'éprouver son aventure : « Comme *je n'ai encore aimé aucun homme, l'excès de ma tendresse s'est en quelque sorte épanché dans mes amitiés avec les jeunes filles et les jeunes femmes.* » (p.296)

Pourtant cela n'explique pas que Madeleine avait une identité strictement hétérosexuelle, sa personnalité passe par des moments de rechute ; « *je suis naturellement expansive, et j'ai des manières très caressantes.* » (p.297), son rapprochement de Rosette, lui faisait sentir un tas de désirs inexplicables : « *L'idée de la similitude de sexe s'effaçait peu à peu pour me laisser substituer qu'une vague idée de plaisir.* » (p.304), elle rajoute : « *si Rosette eut été un cavalier au lieu d'être ce qu'elle était, elle aurait eu, à coup sûr, très bon marché de moi.* » (p.305)

Ses attitudes perverses ne se sont pas arrêtées là, à force d'obliger son être à imiter des comportements qui ne lui conviennent pas, Madeleine s'est retrouvée en train « d'exprimer » ses émotions qui se dérivent vers la transsexualité : « Rosette ne quittait pas ma bouche ; ses lèvres enveloppaient mes lèvres, ses dents choquaient mes dents, nos souffles se mêlaient. » (p.305)

Sa quête derrière l'amour, l'a dérivé d'une certaine manière à tomber amoureuse dans son propre sexe, elle a préféré le corps que l'âme : « *puisque je ne puis avoir l'amour, je voudrais la volupté.* » (p.346) fait qui l'a amené ensuite vers la bisexualité « *ma chimère serait d'avoir tour à tour les deux sexes pour satisfaire à cette double nature : - homme aujourd'hui, femme demain.* » (p.357)

CONCLUSION

Mademoiselle de Maupin, l'œuvre qui raconte les aventures du travestissement dont l'intrigue est de dévoiler la réalité des femmes et des hommes, mais aussi les visions que peut avoir l'un pour l'autre. Or Gautier, en tant que militant du romantisme, a fait du travestissement un moyen, un stratagème qui, dépassant les salons de théâtre, est devenu un phénomène, un état d'esprit qui s'impose au niveau de la société.

Le déguisement féminin est une forme de dissimulation, de la fuite du destin misérable. En s'appropriant les habits de l'autre sexe, Mademoiselle de Maupin, cherchait à se protéger contre sa société d'ordre patriarcal, celle de XIX^{ème} siècle. Mais aussi, elle cherchait la quête de son "soi" négligé au nom de la vertu menteuse de son temps. En traversant les apparences, elle avait pour but l'affirmation de son genre, la légitimité de son sexe, dévalorisé par la misogynie. La quête de l'amour, l'indépendance, le succès, la liberté sexuelle et le droit au choix du partenaire ont fait d'elle l'objet de ses recherches, un être détruit par les masques et les mensonges ; « je suis très punie de ma curiosité et de ma défiance. Je me suis blasé de la plus horrible manière possible, sans avoir joui.» (p.345)

En fait, notre corpus fait démontrer le mode de vie de la société française au XIX^e, particulièrement la femme qui a tant souffert de la négligence et la misogynie. Son caractère social concentré sur une thématique dénonciatrice, a pour objectif de dévoiler les failles et les scandales d'une société dominée par le pouvoir masculin.

C'est autour de cette optique que notre travail s'est déroulé ; nous avons visé comme objectif une argumentation croissante démontrant la présence de la notion de travestissement dans l'œuvre de Théophile Gautier, qui désigne la transformation "vestimentaire" de la femme en

homme, en franchissant les frontières qui séparent le genre du sexe. Une telle progression argumentative nous a inévitablement amené à discuter son utilité voire sa réception sociale.

Afin d'arriver à justifier notre opinion, nous avons tenté de répondre à la problématique posée au tout début de notre travail de recherche, qui se compose d'une question principale à laquelle se joint deux questions secondaires, cherchant le comment et le pourquoi du travestissement de la femme qui, en délaissant ses habits féminins, tombe dans la confusion des sexes.

Notre démarche s'est répandue sur deux chapitres répondant partiellement et chacun selon ses données. En effet, à partir du premier chapitre, nous avons d'abord pointé le doigt sur le côté théorique du travestissement en tant que phénomène relevant de la vie psychologique de chacun. Donc, tout ce qui a affaire avec les significations, les conceptions du genre et du sexe ainsi que le conflit qui s'y implique, pour finir avec l'exposition de quelques témoignages des femmes travesties à travers l'histoire et la littérature, en mettant la lumière sur les circonstances misérables de ces femmes là, du même que le premier chapitre repose sur le travestissement comme moyen de dissimulation.

Quant au deuxième chapitre, qui semble beaucoup plus pratique que le premier, nous avons abordé l'interdit du travestissement en tant qu'une attitude dangereuse et risquée, nous avons mis en scène les aventures de notre protagoniste ; la Maupin, en parlant de son troisième sexe, nous avons eu recours au mythe de l'androgynie pour ensuite entamer l'intrigue de notre corpus ; la dénonciation en confirmant notre deuxième hypothèse.

En guise de conclusion, nous tenons à dire que Théophile Gautier, a donné au travestissement une nouvelle tournure, en regroupant le réel et le

symbolique, la psychologie et la scientificité de l'âme, le féminisme et la misogynie, l'émancipation et la bisexualité. La Maupin reflète la dynamique complexe du travestissement, la confusion des sexes, l'engendrement de l'être dans la forme et vice versa.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus étudié :

1. GAUTIER, Théophile, *Mademoiselle de Maupin*. Ed Garnier-Flammarion, Paris, 1835.

Ouvrages critiques

1. STEINBERG, Sylvie, *la confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution*. Ed Fayard, Paris, 2001.
2. DE BEAUVOIR, Simone, *le deuxième sexe 1*. Ed Gallimard, 1949.
3. FREUD, Sigmund, *Totem et tabou*. Ed Payot, Paris, 1976
4. FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*. Ed Payot, 1976.
5. BUTLER, Judith, *Troubles dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Ed La Découverte, Paris, 2005, 2006, pour la traduction française
6. BARD, Christine et PELLEGRIN, Nicole, *Femmes travesties ; un mauvais genre*, Ed Presses Universitaires Mirail Toulouse (PUM) ,1999

Articles et périodiques

1. PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, *Introduction*, CLIO. Histoire, femmes et sociétés, [En ligne], 10 | 1999, consulté le : 17-12-2012, disponible sur : <http://clio.revues.org/251> ; DOI : 10.4000/Clio.251
2. LAVAUD, Martine, *Mademoiselle de Maupin, ma thèse et moi*, CLIO. Histoire, femmes et sociétés, [En ligne], 10 | 1999, consulté le : 17-12-2012, disponible sur : <http://clio.revues.org/262> ; DOI : 10.4000/Clio.262

Thèses et mémoires

1. GAGNE, Barbara, *l'androgynie psychique chez Carl Gustav Jung*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval

pour l'obtention du grade de maitre ès arts (M.A.), FACULTÉ DE
PHILOSOPHIE UNIVERSITÉ LAVAL, Canada, 200 1.

Dictionnaires

1. DUBOIS, Claude, Larousse. Ed Librairie Larousse, 1977

Sites ressource

1. <http://calenda.org/190336>.
2. <http://clio.revues.org>
3. <http://id.erudit.org>
4. <http://www.fabula.org>
5. <http://www.sndl.cerist.dz>
6. www.composite.org